

Considérations sur les œuvres de Dieu.

LES FORÊTS.

« Louez Dieu, bois et forêts. » s'écriait le prophète royal dans un de ses cantiques. Qui, louez Dieu, arbres majestueux dont la cime se perd dans les nues, buisson épais qui servez d'asile aux timides habitants de ces vastes solitudes; louez Dieu, car ce n'est point la main de l'homme qui vous a plantés, ce n'est pas elle qui est chargée de vous entretenir.

Pour l'exercer au travail, cette main de l'homme, Dieu lui a livré le blé, les légumes, la vigne et quelques arbres peu élevés; qu'il tirât d'eux par ses soins et ses travaux la nourriture dont il a besoin pour soutenir sa fièle existence, et ces plantes qu'il cultive sont proportionnées à sa petitesse. Mais Dieu s'est réservé les arbres des forêts; c'est là comme son jardin propre et particulier, lui seul l'a planté, lui seul l'entretient. Il donne comme des ailes aux plus petites graines pour qu'elles volent se répandre dans une vaste contrée. Voyez ces petits grains qui proviennent du tilleul, cette amande presque imperceptible provenant de l'orme, et si bien connue, tant recherchée des enfants sous le nom vulgaire de *pain des hannetons*; de ces petites semences, Dieu tirera ces vastes corps qui s'élèvent dans les airs avec tant de majesté. Il les gardera des efforts que feront contre eux les vents dans leur plus grande furie; il leur enverra au temps propre et les pluies et les rosées; une sève vivifiante leur donnera tous les ans une *parure nouvelle*, et à nous le bienfait plein de charmes de leur ombre et de leur riante verdure.

Ce n'est point, comme l'ont prétendu quelques personnes, la terre qui produit les arbres de nos forêts. D'elle-même c'est une masse lourde, sèche, stérile et qui, tirant d'ailleurs les sucs qu'elle communique à tout ce qui trouve sa vie en elle, ne peut rien produire de son propre fonds. Elle est seulement le lieu destiné par le Créateur à recevoir, à porter les plantes qui décorent, et c'est toujours la main du Tout-Puissant qui distille, prépare et donne à chaque espèce l'eau, le sel, l'huile, le feu, dont elle a besoin pour croître et pour se conserver.

Les plantes épineuses sont celles qui paraissent les premières dans les terres en friche ou dans les forêts abattues. Leurs feuilles profondément découpées, comme celles des charbons, leurs sarments courbés en arc, comme ceux de la ronce, leurs branches horizontales et entrelacées, comme celles de l'épine noire, ou enfin leurs rameaux hérissés d'épines et dégarnis de feuilles, comme ceux du jonc marin, laissent autour d'elles des intervalles qui donnent aux autres végétaux le moyen de s'élever, tandis que leurs piquants les préservent de la dent des quadrupèdes. On voit souvent dans les taillis un jeune chêne sortir d'une touffe de ronces épineuses, ou un jeune pin s'élever du milieu d'un bouquet de joncs marins. A mesure que ces bois s'élèvent, leur ombrage fait périr les plantes épineuses qui nuiraient à leur accroissement, on ne les voit plus que sur la lisière des bois,

où elles trouvent assez d'air pour vivre, et là encore ce sont de nouvelles pépinières qui, d'année en année, étendent les rejetons de ces mêmes arbres dans les campagnes.

Je me disais: A quoi servent les douleurs dont un Dieu bon a permis que la vie de ses créatures fut semée? Je ne le dirai plus. C'est au milieu des tribulations que mon âme croît et se fortifie, comme le jeune chêne et le sombre pin croissent et se développent au milieu des épines.

M. BRUN.

Variétés Agricoles.

SAUTS OU ECARTS DES CHEVAUX.—Un correspondant de *l'Occident*, rapporte que se promenant en voiture avec un ami, il remarqua qu'un des chevaux avait chaque oreille trouée. S'étant informé de la cause de cette circonstance, son ami lui dit que c'était pour empêcher le cheval de sauter. « Quoi, ajouta le questionneur, un cheval ne saute pas par les oreilles. » — « Vous vous méprenez, reprit son ami, un cheval saute autant avec ses oreilles qu'avec ses pieds, mais à moins qu'il n'ait le libre usage de ses oreilles, il ne peut pas sauter. » Il attache les deux oreilles ensemble et n'est plus aucunement troublé par des écarts du cheval ombrageux.—*L'Agriculteur*.

UNE NOUVELLE MANIÈRE D'ARRACHER LES SOUCHES.—Un écrivain du *Rural Register* rapporte qu'il a détruit une énorme souche près de sa maison par le procédé suivant: « En automne, avec une terrière d'un pouce, il a percé au centre de la souche un trou de dix ponces de profondeur, et introduit dedans une demi-livre environ d'huile de vitriol, puis l'a bouché hermétiquement. Au printemps toute la souche et les racines dans leurs ramifications les plus étendues étaient si pourries qu'elles furent aisément arrachées. C'est donc là un moyen économique, simple et facile d'arracher les souches.—*Idem*.

ÊTRE ATTENTIF ET SOIGNEUX.—C'est le grand secret du succès. Le fermier accomplira chaque chose en bon ordre. Il érige de solides bâtiments, qui ne nécessitent pas des réparations tous les ans; il établit des clôtures, en sorte que le bétail ne prend pas l'habitude de sauter; il saisit l'occasion par les chevaux, et a ses outils bien entretenus, ses chevaux en bon ordre et son bétail en bonne condition, toute chose propre et servée en son lieu, ce qui lui exempte dix fois le travail *extra* résultant de la mauvaise gestion et de la confusion. Ses deux premières règles de conduite sont: « Faire bien chaque chose » et « ne remettre jamais au lendemain ce qui peut être fait le jour même. »—*Annual Register of Rural Affairs*.

LAINES.—Un fermier de l'Etat de New-York a réalisé \$1,588 avec le contenu d'un seul wagon à deux chevaux. Il est vrai que ce wagon contenait 2,118 livres de laine prise sur le dos de 380 moutons, et qu'il a vendue 75 centins la livre.—*La Presse*.

Économie Domestique.

AMÉLIORATION DU PAIN.—M. Chevreul célèbre chimiste, a établi que le pain dans lequel entre le son ou ses principes est plus nutritif que le pain blanc. On le comprendra facilement lorsqu'on remarque que le son contient une plus forte quantité de gluten que la farine. Or, le gluten est la partie essentielle nutritive du froment.

Voici comment on doit procéder pour obtenir cette partie nutritive sans altérer la blancheur du pain:

Le blé étant moulu de manière à ne produire qu'une seule espèce de farine et du gros son, vous diviserez ce son en autant de portions que la farine doit produire de fournées. Prenez la quantité nécessaire à la confection de la pâte et faites-y bouillir une de ces portions de son pendant trois quarts-d'heure, en agitant souvent le son afin qu'il ne brûle pas. Mettez-le ensuite sur un tamis, comprimez-le pour achever d'en séparer l'eau et servez-vous de cette eau pour faire votre pâte. Il ne faut pas oublier de mettre un peu plus d'eau qu'il n'est nécessaire dans la marmite, afin de tenir compte de celle qui sera perdue par l'évaporation. Ce procédé, qui procure une augmentation assez sensible de poids dans le pain le rend plus agréable au goût et plus nourrissant.

Le véritable son, c'est-à-dire le péricarde ou enveloppe extérieure du grain, reste sur le tamis et ne peut plus altérer le goût et la couleur du pain par la matière résineuse qu'il renferme.

IMPERMEABILITÉ DES CHAUSSURES.—On a fabriqué des cuirs imperméables avec lesquels on faisait des souliers et des bottes qui ne laissaient pas passer l'eau, lorsqu'ils étaient parfaitement cousus. Ces fabriques n'existent plus depuis quelque temps, et l'usage de ces cuirs ne s'est pas répandu, malgré les grands avantages qu'ils offraient aux consommateurs. On peut en attribuer la cause soit à ce que les cordonniers n'aiment pas travailler ces cuirs, qui sont très-durs, soit parce que les souliers et les bottes qui en sont faits ne permettent pas à la sueur à la transpiration des pieds de s'évaporer et qu'ils les entretiennent dans une humidité et une chaleur désagréables. D'ailleurs, tout obstacle qui s'oppose à la libre transpiration, est nuisible à la santé. C'est pour prévenir tous ces inconvénients, qu'on a imaginé un moyen facile et à la portée de tous les ménages, de rendre les souliers et les bottes imperméables à l'eau, sans cependant que la transpiration soit arrêtée. Ce moyen paraît mériter d'autant plus d'attention, qu'il est peu coûteux, et qu'il double la durée des bottes et des souliers. Les cultivateurs, qui sont par état obligés d'aller aux champs par des temps pluvieux, se préserveraient ainsi de l'humidité des pieds et des maladies qui en sont la suite.

Pour rendre les bottes ou les souliers imperméables à l'eau, on fait fondre, dans un vase de métal ou de terre vernissée, parties égales de suif et de résine ordinaire, par exemple une demi livre de l'un et une demi livre de l'autre. Lorsque cette matière est en fusion, et qu'elle est bien mélangée,